

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Annales fribourgeoises |
| Herausgeber: | Société d'histoire du canton de Fribourg |
| Band: | 6 (1918) |
| Heft: | 4-5 |
| Artikel: | Voyage d'un religieux d'Hauterive à Nantes en Bretagne et retour par Paris en 1786 |
| Autor: | Droux, Basile |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-818116 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VOYAGE D'UN RELIGIEUX D'HAUTERIVE
A NANTES EN BRETAGNE
ET RETOUR PAR PARIS EN 1786,

par le Père BASILE DROUX, capucin.

(Suite).

Le *rouget*, piquotté de rouge, a environ un pied passé de long, fort à peu près comme la truite ; on l'estime beaucoup. La *poulie de mer*, un peu rare, est plate, quoique assez épaisse et pincée près de la queue comme la pelisse ; c'est un poisson délicat, la tête plate aussi ; il y en a de différentes grandeurs comme la pelisse. La *sardine* est un petit poisson de mer, comme de grands jassanistes chez nous ; elles sont presque toutes également grandes, et de la même couleur ; jamais homme ne les a vues en vie, puisqu'elles meurent aussitôt qu'elles sortent de l'eau. Excellent petit poisson ; on le sale dès qu'il est sorti de l'eau et on en fait tous les jours une consommation extraordinaire, grandes et petites ; elles coûtent 10 à 12 sols la treizaine. *Saumon, carpes, barbeaux*. *Boulimier* est un poisson sans nageoires, piquotté d'un rouge brunâtre, de passé un pied de long ; il a une tête comme un chat avec de gros yeux ; sur le devant, il a des barbes de chair grosses et longues comme le doigt d'un petit enfant, tout autour, et dans sa profondeur, un bec dur ayant la forme d'un bec de perroquet ; sur les reins, il a un os large de 4 doigts et long de passé demi-pied, couvert d'une peau, et a une ouverture près de la tête entre le corps et l'os qu'on appelle *sèche* ; sous le col, qui est rond, il a une espèce de boyau gros et long comme la moitié d'un doigt, percé, et qui va jusque dans le ventre, où il contient une eau toute noire en grande quantité ; quand on le presse, cette eau sort comme d'une seringue par ce boyau ; il a deux gros tétons dans son

intérieur ; *NB* que c'est noirci à ne pouvoir presque enlever la tache. Quand on a ôté cette eau, il reste partout blanc comme la neige ; il n'a point d'arête, et le bas peuple le mange ; il court en arrière

Je fus fort étonné de voir une *mergatte*, et plusieurs, que la mer avait jetées pendant la marée ; c'est une masse toute ronde, comme cristalline, de 8 pouces de diamètre, assez épaisse ; au milieu dessus, elle a quatre longues queues ; les bords de cette masse sont tout mouchetés de noir ; elle a quatre creux près de ses queues ; à l'envers, elle a un rond ou veine rouge, au milieu, d'un ppaut(?) de diamètre ; à quelque distance sont tirées des veines rouges, comme des rayons, 2 à 2, d'égale distance jusqu'au bord. Je l'ai vue se remuer dans la mer ; si elle vous touchait l'estomac, celui-ci enflerait. *Homard*, espèce de gros écrevisse de mer qui est bon, mais sent un peu la marée. *Chevrette*, espèce d'écrevisse petite et qui n'a que la queue, beaucoup de petits pieds. *L'araignée des mers*, fade, gros et bien laid à voir, et qui sent beaucoup la marée ; les *poulets de mer* sont à peu près comme l'araignée, mais beaucoup plus petits, avec deux serres plus minces que celles de l'écrevisse ; on mange le dedans du corps ; les *demoiselles*, espèce d'araignées de mer qui courent de travers dans les rochers dedans et hors de l'eau. Tous ces poissons deviennent rouges comme l'écrevisse en les cuisant.

Visite d'un navire, de 110 pieds de quille, 120 pieds de beau, frégate, neuf cent mille tonneaux à 2200 livres le tonneau, poids de marque à 16 onces pour livre. L'entre pont, gajard devant, gajard derrière où sont les chambres ; 3 mâts, beaupré en avant, mât de miserne, grand mât ; 3^eme, le mât d'artimont. Chacun se divise en trois : le premier, le grand mât, mât de hune, le 3^e mât de perroquet ; le premier au-dessus, voile d'été longue et étroite, grand fauque et petit fauque, la grande voile. Celui que j'ai vu était de 36 canons, une belle galerie devant, 8 croisées de fenêtres, 55 pas de long, corne de timon. Le dernier que j'ai vu, le plus grand, avait 36 canons, 30 chambres, 2 grandes salles toutes peintes en dehors et en dedans en bleu clair, lambris, listes jaunes ; il y avait deux étages de chambres, une belle galerie devant toute dorée comme les fenêtres, 4 ponts, le 4^eme coupé ; 74 pas de long, 24 de large. Le fond de cale semble immense ; j'y suis descendu par une poutre ancrenée ; 3 mâts, peut-être de passé 200 pieds de haut ; la coque peut avoir 32 pieds.

Dans notre route, nous avons payé du côté d'Auxerre et ailleurs, 1 sol et $1\frac{1}{2}$ sol la livre de pain de froment, et 20 à 24 sols la botte de foin pesant 10 livres et plus, par conséquent le foin était plus cher du double et plus que le pain. En Franche-Comté et en Bourgogne, on a payé le foin 16 sols la botte ; à Nantes, jusqu'à 5 sols la livre, l'année dernière, cet hiver et cet été ; à présent $2\frac{1}{2}$ sols la livre de pain. En Bourgogne, dans des endroits, on vendait $2\frac{1}{2}$ sols la bouteille de vin rouge ; ici nous avons payé du bon jusqu'à 15 sols.

Busay abbaye. Nous fûmes par eau sur la Loire à Busay. Sur notre route nous vîmes un navire qui était tombé de côté sur le chantier, en le lançant dans le port (c'est une perte de 80 à 90 000 livres), la fabrique de cordages, bâtiment d'une longueur étonnante, une verrerie, une fonte de canons. Toute la Loire, comme au retour, était remplie de navires, barges, etc., ce qui faisait un coup d'œil superbe. Près de Busay est pratiqué un canal par où l'on va près de la maison ; celle-ci est grande et belle ; l'église, au milieu, est superbe, bâtie dans le nouveau goût ; on y voit un autel à la romaine, une belle grille, des stalles magnifiques, à grands panneaux, au dessus desquelles sont des trophées et guirlandes, supérieurement bien sculptées sur bois de chêne. Les religieux sont au nombre de 9 à 10 ; ils jouissent de 65 000 livres de rente pour eux ; ils sont en économat ; le roi en tire les revenus. Dans leur enclos, d'environ une lieue et demie de tour, il y a bois, champs, vignes, prés, un très beau et vaste jardin au milieu de quel est une espèce de petit étang qui prend presque toute sa largeur ; au bas est encore un fossé où il y a une ouverture fort large, point grillé, ce qui fait un coup-d'œil superbe dans les prairies. A côté, un peu plus haut que le jardin, sont des charmilles en différents colifichets et dessins. On voit plusieurs petits parterres formés de murailles pour les religieux, avec chacun une serre de la largeur du parterre. Le couvent est situé dans une plaine ; il y a tout autour une vue d'environ 6, 7 à 8 lieues. Les religieux sont d'une politesse aisée et enchantée ; pendant les huit jours que j'ai passés chez eux, il y a toujours eu deux levées et le dessert ; on était toujours grandement servi. Nous nous y sommes trouvés jusqu'à 16 étrangers. On boit en commun des vins de Bordeaux rouges, au dessert du vin de Champagne, du vin de liqueur d'Espagne, du vin de Madère à 6 francs la bouteille, un peu roux.

De là, je m'en fus sur eau à *Painbeuf*, gros village situé sur la Loire à 5 lieues plus bas que le gros bourg du Pélerin. C'est le siège d'un sénéchal, juge civil, criminel et de police, d'un bureau des devoirs, d'un bureau de postes, d'un corps de gardes et compagnie de milice garde-côtes, d'un bureau de fermes, etc. On y compte une paroisse, une chapelle, un hôpital royal, quantité de matelots, et un môle qui est proprement le port de Nantes. Je voulais y voir des bâtiments plus grands ; je fus à bord de deux ; les bâtiments hollandais sont d'une propreté pour ainsi dire outrée. Capitaine fort poli, sa chambre était vaste, peinte en bleu avec vernis et lambris dorés ; au bas était une belle crédence avec porte vitrée où l'on voyait ses tasses et porcelaines ; dans les coins, aussi des crédences ; son lit était dans l'autre coin de l'entrée ; de là, le long, des deux côtés, des lits pour les équipages ; au milieu, cuisine, fours et entrepont. Je fus dîner chez M. le Brun ; il nous donna un bon repas, après lequel nous bûmes encore du vin du Cap qui est roux, comme louche, mais excellent. *Painbeuf* n'est pas grand chose ; la Loire a ici une lieue de largeur. Les revenus du roi, qui entrent dans ses coffres, sont de 575 millions.

Villeneuve, abbaye située tant soit peu dans le fond, entourée d'arbres, broussailles et petits bois, assez jolie maison à un étage comme les autres. Du côté du jardin, belle façade, large et belle terrasse devant et un jardin vaste et superbe, au [travers] duquel il y a un large canal rempli d'eau ; au bout du jardin est une superbe charmille. Le tout est si bien arrangé que depuis la cour on peut voir par la porte d'entrée, au milieu du bâtiment, à travers les deux ailes, entre lesquelles est le cloître où il y a un joli parterre comme à *Busay*, jusqu'au bas de la charmille qui est au fond du jardin. A côté du jardin est encore une grande charmille en berceau sur une terrasse. Les religieux y sont un peu grossiers ; ils jouissent de 12 000 livres de rente. M. le prieur est un homme curieux et savant ; il a à son particulier un jardin qui est rempli de plantes et arbresseaux très rares des pays étrangers, avec un joli cabinet de curiosités en fait de coquillages, agathes, marbres, etc ; il est précieux. Ils y sont fort réguliers ; les femmes n'entrent point dans l'intérieur, où ils ont réfectoire ; quand il n'y a point de dames, ils sont 6. L'église n'est pas grand' chose, quoiqu'assez grande. Ce

que je n'ai pas vu dans les autres, ce sont de petites stalles dans le sanctuaire où le semainier se met. Les cloîtres sont beaux et propres, soit là, soit à Busay ; les religieux ont deux chambres ; il y a beaucoup de vignes autour de la maison.

Je partis de là pour l'île de *Noirmoutier* jusqu'à *Beauvoir*, qui est une petite ville dans le Poitou. C'est un pays de pâturages et de grains, et quelques vignes. Au voisinage de Beauvoir, il y a des marais salans. Je logeai chez les Mathurins qui m'ont reçu avec toute la cordialité et la politesse possible ; mais je fus frappé, au bord de la mer, pour traverser un bras d'une lieue et demie à cheval. Avant que j'en fasse la description, il faut noter que la mer s'est beaucoup retirée de là il y a 12 ans, où c'était toujours pleine mer. A présent, il n'y a que la marée qui remplisse deux fois le jour cette vaste étendue à 16 pieds d'eau environ. Je pourrais quasi dire que j'ai passé la mer sans la voir ou comme les Israélites en passant la mer Rouge. Je n'ai pu encore voir la mer en passant le détroit ; j'avoue que j'ai été un peu frappé en descendant dans cette vase que la mer venait de couvrir ; à peine voyait-on les bords de l'île, et il fallait traverser ce détroit qu'ils appellent *Goya* avant que la mer revînt sur ses pas ; il ne fallait pas perdre de temps.

En peu de mots, ce détroit est rempli de vase et de plusieurs courants de mer qui ne sont à la vérité pas bien profonds. Des pieux plantés de distance en distance à $1\frac{1}{2}$ pied hors de terre indiquent la direction aux voyageurs, sinon on courrait risque de tomber dans des gouffres ou de s'embourber ; et comme la marée vient des deux côtés, même si on n'était qu'à quelque distance de terre ferme, on ne pourrait s'exposer, les eaux vous envelopperaient. C'est pour cette raison qu'on veut y pratiquer des échelles en cas de malheur, comme il est déjà arrivé. Je descendis donc dans ce Goia avec Mr le vicaire de Noirmoutier qui se trompa déjà au premier pieu qui avait été mis à faux ; il remarqua aussitôt qu'il n'était pas au bon chemin, et on fit signe à des gens qui travaillaient au bord d'où nous n'étions encore que peu éloignés. Nous le traversâmes heureusement ; peu de temps après, il me dit de regarder derrière moi : « Voilà où nous avons passé ! » C'était déjà pleine mer ; tout était couvert. Nous allâmes déjeûner à Barbades (Barbâtre) chez M. le curé qui nous fit mille amitiés. Au sortir de là, M. le vicaire voulut

me donner le plaisir de voir la mer de près et me fit voyager sur les bords pendant quelque temps ; il faut la voir pour s'en faire une juste idée. De là nous reprîmes par de petites hauteurs couvertes de sable blanc où on enfonce beaucoup ; point d'arbres et point d'herbe qu'un filet ici et là, et nous vîmes rejoindre la route ordinaire de Noirmoutier bien sablonneuse jusqu'à moitié chemin ; il est très difficile d'y arriver de façon qu'on voie la ville tout le long devant ses yeux. De Barbades en droiture, il n'y aurait qu'une petite lieue de distance ; il faut cependant deux grandes lieues pour y parvenir ; on doit lui tourner le dos quatre à cinq fois ; ce sont des chemins toujours en zigzag quoique dans la plaine, le long des canaux qui y sont construits pour les marais salants qui y sont en grande quantité ; la marée remplit ces canaux et ceux-ci fournissent les marais salants d'où l'on tire le sel déjà tout raffiné et tel qu'on le met sur les tables. Tel en est le plan : on creuse à quelques pieds plus bas dans un terrain, on forme un plan d'un carré long de la grandeur d'une demi-pose ou plus d'argile, on y pratique divers compartiments chacun bordé de quelques pouces plus haut que le plan ; quand il est rempli d'eau des canaux qui vient de la marée, on les ferme, et le soleil donnant dessus en rend l'eau encore plus salée et pompe l'eau de sorte qu'il ne reste plus que le sel.

Quoique l'île n'ait que 3 lieues de long sur une de large et 7 de tour, il y croît une très grande quantité de grains. Ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'on n'y laisse jamais reposer les terres ; chaque année, toutes sont ensemencées. Ces deux denrées font le commerce de l'île : l'exportation en grains qui va année pour année à 800 tonneaux à 2 à 3000 livres le tonneau (il reste dans l'île pour le besoin des habitants 2000 tonneaux), et l'exportation en sel qui va à 4000 charges, la charge pesant environ 7000 livres. Le sel coûte 30 francs la charge, le grain 140 livres le tonneau. Il y a dans l'île 9 à 10 000 âmes. Voici comme on engrasse les terres, qui sont extrêmement légères, quasi comme du sable fin ; on prend sur les rochers de la mer et beaucoup que la mer jette sur ses bords du *gouaimon* ou *varech* qui est une herbe épaisse comme le haricot, traînante sur les rochers, elle a des feuilles longues et épaisses ; elle porte sa semence ou petit fruit ; on la met pourrir dans des creux en terre pour le froment et le seigle ; on la coupe comme du fromage, mais toute

crue pour l'orge ; on la brûle encore pour faire de la soude qui sert et est nécessaire pour faire les bouteilles ou lessive ; elle se dureit comme le caillou. On en fait 150 000 livres. On se sert encore du *goimon* séché pour se chauffer ; on sèche encore toute la bouse de vache ou d'âne pour faire du feu et cuire les mets, car, dans l'île, on ne voit point de bois que près de l'abbaye de la Blanche, et un petit bois à un quart de lieue de Noirmoutier qui leur sert de promenade. La côte est poissonneuse, mais il y a peu de poissonniers à cause qu'ils ne pourraient pas vendre tout le poisson dans l'île, et qu'il serait difficile et dangereux de le transporter ailleurs. Peu de coquillages ; les chiens n'y deviennent jamais enragés. Il y a encore des vignes de petite qualité !

L'île de Noirmoutier a le titre de marquisat ; elle appartint jadis à une branche de la maison de la Trémouille, de laquelle le duc de Bourbon l'acquit en 1720. Comme je l'ai dit, le sol est entrecoupé de marais salants, de vignes qui produisent de très médiocre vin et de terres labourables alternativement emplantées de froment, d'orge et de fèves. Les habitants sont extrêmement paresseux : comme ils ne paient au roi aucune imposition, ils ont continuellement entre eux de grandes et ruineuses discussions ; ils paient pourtant le papier timbré et des droits de contrôle et d'insinuation, ce qui fait que l'île est très peuplée ; le duc de Bourbon en tire 16 000 livres de revenus. Il n'y a que deux paroisses : *Barbade* et la ville de *Noirmoutier*, et une chapelle, une quinzaine de petits villages ou plutôt hameaux ; 7 prêtres ; le curé et 3 vicaires à Noirmoutier, le curé et un vicaire à Barbade, et un chapelain : tous ecclésiastiques très estimables. A mon arrivée, je fus dîner chez le curé de Noirmoutier. *N.B.* Il n'y a point de charrue ; le paysan travaille toutes ses terres, champs, à bras comme un jardin ; peu de chevaux, mais une grande quantité d'ânes qui font toute la besogne, portent le grain, etc. ; très peu de prés. Noirmoutier, qui tire son nom de la couleur dont étaient vêtus les moines de son abbaye, qui étaient des Bénédictins, est une ville assez jolie pour le pays et dont les maisons sont fort basses ; elles n'ont, en partie, que le rez-de-chaussée, et, l'autre partie, un étage, jamais deux, à cause qu'ils sont exposés aux vents et ouragans qui sont des fois terribles. Il y a un vieux château assez délabré

appartenant présentement au roi ; il y existe au-dessus une plate-forme d'où j'ai eu le plaisir de voir toute l'île et la mer, l'Isle-Dieu, à 4 lieues de distance, d'environ 4 lieues de circuit (il y a un bourg composé d'environ 150 maisons et un petit village où est le port ; c'est aussi du Poitou), d'autres îles, les côtes de Bretagne, l'embouchure de la Loire, etc. Je n'ai pas vu de gens plus aimables, polis, aisés dans leurs manières, plus de bon cœur que ses habitants ; chaque jour de la semaine, on se traite les uns et les autres. J'ai dîné chez M. Jacob qui nous a comblés de politesse et donné un grand repas : 10 à 12 étrangers. La religion et les bonnes mœurs y fleurissent ; les religieux et les prêtres y sont fort considérés et estimés. L'église est très jolie : sous le maître-autel est une chapelle, ce qui fait qu'il est fort relevé.

A l'extrémité septentrionale de l'île est une abbaye de religieux cisterciens, appelée *Notre-Dame de la Blanche* ou simple *La Blanche* ; elle est située dans la plaine, au bord de la mer. Lors de sa fondation, elle était à l'île du *Pilier* qui n'est qu'un rocher situé à $\frac{3}{4}$ de lieue de Noirmoutier, dans la mer ; douze ans après, ils sont venus dans cette île, l'ont défrichée et cultivée, mais craignant les incursions des Anglais et des Normands, ils se sont mis sous la protection d'un grand seigneur qui s'est emparé de la plus grande partie de l'île. Sa situation est des plus riantes, au bord de la mer ; elle est entourée, excepté d'un côté, d'un très joli bois où sont coupées plusieurs avenues ; il y a même un petit bosquet dans la cour ; près de la maison sont des arbres d'assez haute futaie qui parent les vents ; le reste, ce sont des petits bois de chêne-vert. La maison est fort jolie, à un étage, couverte d'ardoise, de grandes salles au bas ; les religieux sont bien logés ; il y a pour les étrangers des chambres tapissées. Ils ont de très bons vins de Bordeaux blanc et rouge, le blanc est excellent. L'église est fort jolie : autel à la romaine, le reste selon la coutume dans l'Ordre ; le chœur y est fait avec toute l'édification possible. Ils y sont 6 religieux, dont le prieur s'appelle Gros, docteur de Sorbonne ; Mr le Procureur, fait prieur de Fontmorigny, Duvivier. Ils furent singulièrement étonnés de voir là un religieux suisse. Ils jouissent de 12 000 francs de revenus. Ils ont un fort grand enclos et quelques prés.

Barbâtre et les hameaux sont ainsi construits : les maisons,

quoique petites, prennent beaucoup de terrain ; d'un côté, c'est la maison qui n'a que le rez-de-chaussée assez long ; en face, ce sont les écuries ; au milieu, c'est une grande cour fermée de murailles ou de terre à presque hauteur d'appui avec une petite entrée : c'est dans cette cour qu'on bat le grain et qu'on l'entasse ; les fléaux ne sont que des vergettes faites en forme des nôtres. Les gens ont aussi beaucoup de moutardes qu'ils vendent ; près des maisons, on voit des arbres fruitiers, des figuiers, etc. ; les vaches y sont médiocrement grandes, je ne sais avec quoi elles se nourrissent, car il y a bien peu d'herbes. L'île est presque toute en plaine, excepté près de Barbade et ses bords.

De Nantes au Petit-Mare, on prend la route de Reine (Rennes) où l'on voit beaucoup de châteaux, des bois, beaucoup d'arbres dans les haies vives, des champs, prairies, peu de vignes. De là un chemin de traverse mène jusqu'à Meilleray où l'on passe par des forêts et landes ; pays inégal.

Meilleray, abbaye de notre Ordre, située sur un coteau, dans une vaste plaine entourée en rond d'un coteau, entre deux grandes forêts, qui viennent jusqu'aux murailles de l'enclos, très apprrente de loin, et en y arrivant, de quel côté on voit, la maison a 2 pavillons sur une muraille en terrasse où il y a de jolis parterres ; du côté où l'on arrive est une façade à 3 croisées unies, sinon les 2 côtés qui avancent de 3 ou 4 doigts en pavillon ; le cloître est un parfait carré à 6 croisées chaque, les pierres d'attente pour le cloître posées et qui n'est pas fait ; il a été bâti en 1761. La salle des dames et étrangers est très belle et fort haute. Ils mangent ordinairement au réfectoire qui est peu de chose ; les dortoirs sont beaux, mais les chambres des religieux fort courtes, chacun 2 chambres. Ils jouissent de 9000 livres de rente et sont 9 religieux. M. le Prieur s'appelle Carlier, tout blanc ; celui de Busay, Cagniar. Il y a près de la maison trois étangs. Il y a 3 façades, un grand jardin sur roc qui n'est pas grand chose ; un balcon devant la chambre du Prieur.

De Meilleray à Pontron, on passe presque continuellement dans les forêts, taillis, et entre des haies vives garnies d'arbres ; chemin très difficile à tenir et par où j'ai eu beaucoup de peine à m'en tirer, m'étant fourvoyé 2 fois. Il y a beaucoup de landes, des champs, presque point de vignes. St Marc (St Mars) est un village où il y a, à côté, un superbe château qui appartient à

M. le comte de la Ferone, seigneur de l'endroit ; ils sont 7 frères chevaliers, dont l'un est évêque.

Pontron, abbaye de notre ordre, située dans un vallon, beau portail d'entrée à la cour ; deux cours ; on y descend par un chemin large bordé d'arbres ; la maison est assez belle, 3 façades, 1 étage, les cloîtres à peu près faits comme les nôtres, à colonnes rondes deux et une, pas si hauts que les nôtres. L'église, assez jolie, est bâtie selon la coutume de l'ordre : bel autel à la romaine, tabernacle, couronnes au-dessus toutes dorées, les stalles derrière l'autel en fer de cheval tout ouvert des deux côtés de l'autel. Vaste et très beau jardin, beaucoup d'oranges dans des caisses et une pièce d'eau au bas ; le jardin tient la largeur de la maison et de la cour, où il y a une grille ; la façade, la cour et la collatérale unie, contre le jardin à pavillon ; il y a une forêt au-dessus de la maison, à un coup de balle. Six religieux, jouissant de 19 000 livres de rente. La maison est mère de Meilleray. On y est très bien nourri, mieux qu'à Meilleray, où on vit avec économie. Ils ont 4 beaux chevaux de monture ; on y est fort honnête. On m'aurait donné quelqu'un pour m'accompagner si je n'avais eu Mr Barbier, religieux qui a fait route avec moi jusqu'à chez Mr Grasset ; les bons vins n'y sont pas épargnés. Mr le Prieur s'appelle Pequeignot ; il ressemble beaucoup à Mr le curé de Charmey. Mr l'Amit connaît beaucoup Hauterive, il peut avoir 50 ans passé. A quelque distance de Pontron, il y a, près d'un étang, une fonderie de fer que nous avons vue en passant. Il y a de là 6 lieues jusqu'à Angers ; on ne trouve aucun village ; beaucoup de terre inculte et sèche ; on ne rejoint la grande route qu'à 1 lieue d'Angers ; pays un peu inégal.

Angers, ville ancienne, grande, belle, bien peuplée, capitale de toute la province d'Anjou, située sur les deux rives de la Mayenne, un peu au-dessus de l'endroit où elle reçoit le Loir et la Sarthe ; siège d'un gouverneur particulier qui est le même que le gouverneur général ; un lieutenant de roi, un évêché, sénéchaussée présidial, hôtel de monnaies, prévôté royale, bailliage, etc. On y compte plusieurs faubourgs et un château-fort, une université fondée par S. Louis et composée de 4 facultés, une académie royale des belles-lettres, une académie pour le manège, 2 commanderies de Malte, 8 églises collégiales, 16 paroisses, 4 abbayes d'hommes et une de filles, nombre de couvents des deux

sexes, un séminaire, etc. ; une raffinerie de sucre, 7 blanchisseries de cire, des fabriques d'étamines, de camélot, de serge, etc. ; 5409 feux et environ 36 000 habitants. L'évêque est suffragant de Tours ; son diocèse comprend 668 paroisses divisées en 3 archidiaconés, 24 chapitres et 20 abbayes ; ses revenus annuels sont de 26 000 livres de rente, sa taxe à Rome de 17 000 florins. Cette ville est la patrie de plusieurs hommes illustres, entre autres de Gilles Menages ; il s'y est tenu divers conciles ; il s'y fait un très bon commerce tant des choses qu'on y fabrique que des denrées qu'on recueille aux environs. Les fossés de la ville sont remarquables par leur profondeur ; son château, très fort, est bâti d'ardoises. La procession célèbre qu'on y fait à la Fête-Dieu et qu'on appelle le sacre est une cérémonie qui attire tous les ans plusieurs étrangers dans cette ville. La ville est dans un fonds ; pas de rues bien remarquables. Belle cathédrale qui n'a qu'une voûte à la nef et des balcons au-dessus des murailles. L'autel à la romaine est beau, le tombeau en différents marbres, le tabernacle doré, et une couronne au-dessus soutenue de 6 colonnes ; il est à double face ; grande et belle grille devant le chœur, stalles derrière, ouvertes des deux côtés de l'autel ; stalles et panneaux en bois de toute beauté, des trophées et guirlandes sculptées dessus, la boiserie fait un ouvrage achevé ; 2 tables à côté de l'autel contre la muraille, sculptées à jour, d'une finesse extraordinaire et très artistement travaillées. On voit encore dans la nef, dans une niche faite à la muraille, le mausolée du roi et de la reine de Sicile, statues de grandeur humaine en marbre blanc. L'église est en croix ; aussi du côté gauche, on voit 3 ou 4 mausolées de suite comme dessus dont le plus remarquable est celui de M. Olivier, évêque d'Angers, figures en marbre blanc avec tous ses ornements supérieurement bien travaillés et très délicatement, et toute la largeur en autel continués. Belles cloches. Etant sur une des tours, j'eus le plaisir de voir toute la grandeur de la ville située dans un vallon, en rond, et toutes les vastes campagnes des environs comme en amphithéâtre. La salle de l'évêché où sont les portraits des évêques, est grande et belle ; ils y sont, je crois, 39 chanoines. M. Bapst, de la Roche, Suisse de la cathédrale, Dématraz de Broc, Suisse de l'évêché. Il y a 3 abbayes de Bénédictins qui sont superbes avec un prieuré. Le camp de César, qui tient depuis le pont de Cé jusqu'à Bannet,

son camp, une lieue, voûté sous la terre ; il y avait 1500 mille hommes. Il y a encore quelques masures à $\frac{3}{4}$ de lieue de la ville, qu'il a assiégée et prise. Mme l'Abbesse de Ste Catherine était abbesse de Beaune. 40 pensionnaires, 25 religieuses environ, en tout 70 personnes. Je fus de là déjeûner à *Perrey*, abbaye de femmes, où elles sont beaucoup aussi ; j'y ai vu aussi Mme l'Abbesse. Mr le Directeur connaît Mr notre Evêque. De Perrey à Chaloché, chemin de traverse par des landes, prairies, etc.

Chaloché est situé entre des landes, des bois et des arbres, tant soit peu dans le fond ; la maison n'est pas belle ni bien grande : les appartements de Mr l'abbé Couteau sont petits ; on les refait à neuf ; ils sont assez simples ; les cloîtres et l'église comme c'est la coutume dans l'Ordre. Il y a un orgue qu'un frère convers habillé comme les prêtres touche ; la nef, simple, comme l'autel et les stalles. Il y a une pièce d'eau au bas et d'un côté du jardin, le tout assez mal tenu ; un berceau à côté du jardin. La vue est assez bornée ; la table est bonne. Mr le Prieur a fait changer une bouteille de vin de Bourgogne à ce frère, qui n'était pas bonne, à ce que je lui dis ; du reste fort honnête. Ils sont 6 ou 7 religieux.

Beauveaux où est curé M. Grasset, est du côté de la Chaloché, au bas d'une grande côte, la vue assez étendue de l'autre ; il est très bien bâti et je ne me suis nulle part mieux divertie ; j'y ai couché 3 nuits. La cure lui vaut 500 écus ; il a deux cours d'entrée, un très grand jardin, cabinet tout bâti en pierre ; le demi-char de vin valait là 4 écus, très bon vin rouge et blanc, lequel est meilleur. Il y a 7 ans qu'il y est et c'est lui qui a bâti ; les chambres sont toutes tapissées ; il a 3 servantes, la plus vieille n'a que 26 ans, et un domestique. J'ai passé de là à une lieue, dans une grande forêt où il y a environ au milieu et au dessus, une grande table de marbre au milieu du chemin et plusieurs avenues autour qui traversent le bois ; c'était là le halt des ducs et seigneurs quand ils y chassaient. Depuis Angers jusqu'à Durtal, en prenant par Chaloché, c'est tout chemin de traverse ; beaucoup de terrain inculte, landes, bois et variés. A Durtal grande route assez unie jusqu'à la Flèche ; de là jusqu'au Mans beaucoup de montées et descentes, quoique la plupart pas bien rapides sinon près de la Flèche, mais route superbe dont les côtés sont souvent bordés de trembles ; on passe aussi par des forêts, il n'en manque pas dans le pays.

(A suivre).